

ASSAD SOUTENU PAR SON ÉPOUSE SA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMS.

JAA CH-1006 Lausanne PP/Journal

Vigousse

Le petit satirique romand

Vendredi 10 février 2012 > N° 92

www.vigousse.ch

CHF. 3.- / Abonnement annuel CHF. 140.-

JUSTICE VAUDOISE

Trou de mémoire Page 2



VALAIS

Accident de juge Page 4

PARTIS POLITIQUES

Les billets verts

Page 5

RTS

Le 058 à Asnières Page 14

SAINT-VALENTIN

Tu montes, chéri? Page 17

” L'avenir appartient à ceux qui ont le veto! ”

Coluche

ISSN 1664-0004



9 771664 000002

Syrie Fous alliés



Tintin en Syrie

Patrick Nordmann & Laurent Flutsch

Qui n'a jamais lu « L'oreille cassée », « Tintin au pays de l'or noir » ou « Coke en stock » ? Certes, le huitième art est un art dit « mineur ». Mais comme tous les autres, il a permis à des

créateurs de raconter, bien plus clairement que tous les dirigeants du monde, à quelle sauce nous sommes mangés. Les lecteurs de Tintin ont ainsi compris que derrière une guerre, fût-elle civile, des intérêts économiques et de sombres calculs géopolitiques sont à l'œuvre. Qu'il y a toujours quelque part une histoire de gisement, de pipeline ou de marché à conquérir. Que derrière le général Tapioca et son rival Alcazar*, ou derrière le cheikh Bab el Ehr, conspirent le régime de Bordurie, la General American Oil, l'International Banana Company, l'Arabex ou la Skoil Petroleum. Et des marchands de canons, bien sûr.

Prenons le bordel qui règne désormais au Proche-Orient, en Syrie particulièrement. Ricanons un brin sur les élans démocratiques qui auraient entraîné ces révolutions. Suivons d'un œil distrait les gesticulations onusiennes, leurs belles envolées humanitaires, leurs projets de résolutions et leurs veto. Et relisons Tintin. Pourquoi ne nous parlent-on pas des Arabex et Skoil Petroleum à l'œuvre aujourd'hui ?

A l'occasion, relisons un autre grand traité : l'album de Spirou et Fantasio « QRN sur Bretzelburg », de Franquin et Greg, sur la politique et le commerce d'armement. Qui nous parle des vendeurs de guerre de maintenant ?

Dans les bandes dessinées des années 50 et 60, on donnait à rire de tout ça, tant on pensait que bientôt ce serait révolu. Admirons le résultat ! Ces albums mettaient en lumière le jeu d'intérêts occultes qu'on oublie aujourd'hui au profit d'une actualité faite de discours officiels, de décomptes macabres, d'effets de manche et d'éphémère. La bande dessinée est peut-être un art mineur, mais l'information qu'on nous sert est un art minable.

* nom connu de la rédaction

Vigousse Le petit satirique romand

Vigousse Sàrl, rue du Simplon 34, CP 1499, CH-1001 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, Tél. +41 21 612 02 50 > Directeur rédacteur en chef: Barrigue > Rédacteurs en chef adjoints: Laurent Flutsch & Patrick Nordmann > Chef d'édition: Roger Jaunin > Secrétaire de rédaction: Monique Reboh > Abonnements: abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 612 02 56 > Publicité: REGIPUB SA, av. de Longemalle 9, CP 137, 1020 Renens 1, Tél. 021 317 51 51, contact@regipubsa.ch - MEDIALIVE SA, 101 Ruchliweg, CP 52 4125, Riehen-Bâle, Tél. 061 561 52 80, im@medialive.ch > Layout et production: www.unigraf.com > Impression: CIR, Sion > Tirage: 15 000 ex.

Vigousse vendredi 10 février 2012

A Cottier de la vérité

On connaît l'amnésique A propos de ses antécédents en marge de l'affaire Légeret, le procureur général vaudois Eric Cottier a menti. A moins que le malheureux ne souffre de sérieux problèmes de mémoire ?

Par lettre ouverte du 13 janvier, Vigousse avait demandé au procureur général Eric Cottier s'il avait eu, avant l'affaire Légeret, des relations avec l'un ou l'autre des membres de la famille. Et notamment s'il avait déjà eu affaire à l'un d'eux dans sa carrière de magistrat.

Non sans superbe (et non sans élasticité), Eric Cottier nous avait répondu en précisant tout ce qu'il aurait répondu s'il n'avait pas, finalement, préféré ne pas daigner nous répondre (Vigousse, 27.01.12). Et qu'aurait-il donc répondu ? Ceci : « que je n'avais jamais eu aucune relation personnelle avec un membre de la famille Légeret » et « que je ne me souvenais pas avoir traité une cause concernant l'un d'eux dans ma carrière ». Pauvre homme, 54 ans à peine et déjà la mémoire qui flanche.

Car un jugement du Tribunal d'accusation du canton de Vaud, en date du 2 mars 2005, prouve exactement le contraire (voir document). Son président ? Un dénommé Eric Cottier. Le litige ? Les agissements de Maître T., notaire commis dès 1997 au partage de la succession de feu Charles Légeret,

le pater familias de cette riche famille veveysanne. Ruth Légeret (veuve et usufruitière) ainsi que sa fille Marie-José et son fils François (membres de l'hoirie) avaient attaqué ledit notaire pour gestion déloyale et avaient été déboutés, puis ils avaient fait recours au Tribunal cantonal. Selon eux, Maître T. ne gérait pas les immeubles au mieux de leurs intérêts. Et surtout Ruth Légeret reprochait au notaire

T. de « prélever des montants revenant à l'usufruitière (donc à elle) pour payer les factures de Jean-Marc Légeret ». C'est-à-dire le frère de François, celui qui n'a jamais été mis en cause et qui depuis la condamnation de son frère fait tout pour récupérer le pactole.

Le 2 mars 2005 donc, le recours des héritiers Légeret était jugé au Tribunal cantonal vaudois. Le président Cottier, les juges Jomini et Rognon condamnèrent Marie-José et François Légeret à 100 francs d'amende chacun pour « insoumission à une décision de l'autorité ». Car ils n'avaient pas à s'immiscer dans les affaires du notaire, dûment nommé exécuteur testamentaire de l'architecte décédé.

« Comme on fait son oubli... »



Le petit Vigousse de la langue française

Mémoire [memwar] n. f. Aptitude à conserver et restituer des choses passées. Souvenirs laissés par quelqu'un ou quelque chose. Je viens de découvrir une terrible maladie qui affecte gravement... qui affecte... la gencive ? Non, c'était autre chose... (Alois Alzheimer). ♦ Syn. Au trou !



Dix mois plus tard, Ruth Légeret était assassinée avec une de ses amies, Marie-José disparaissait et Eric Cottier, devenu procureur général, menait l'affaire comme on sait en étant d'emblée « convaincu à 100% » de la culpabilité de François Légeret.

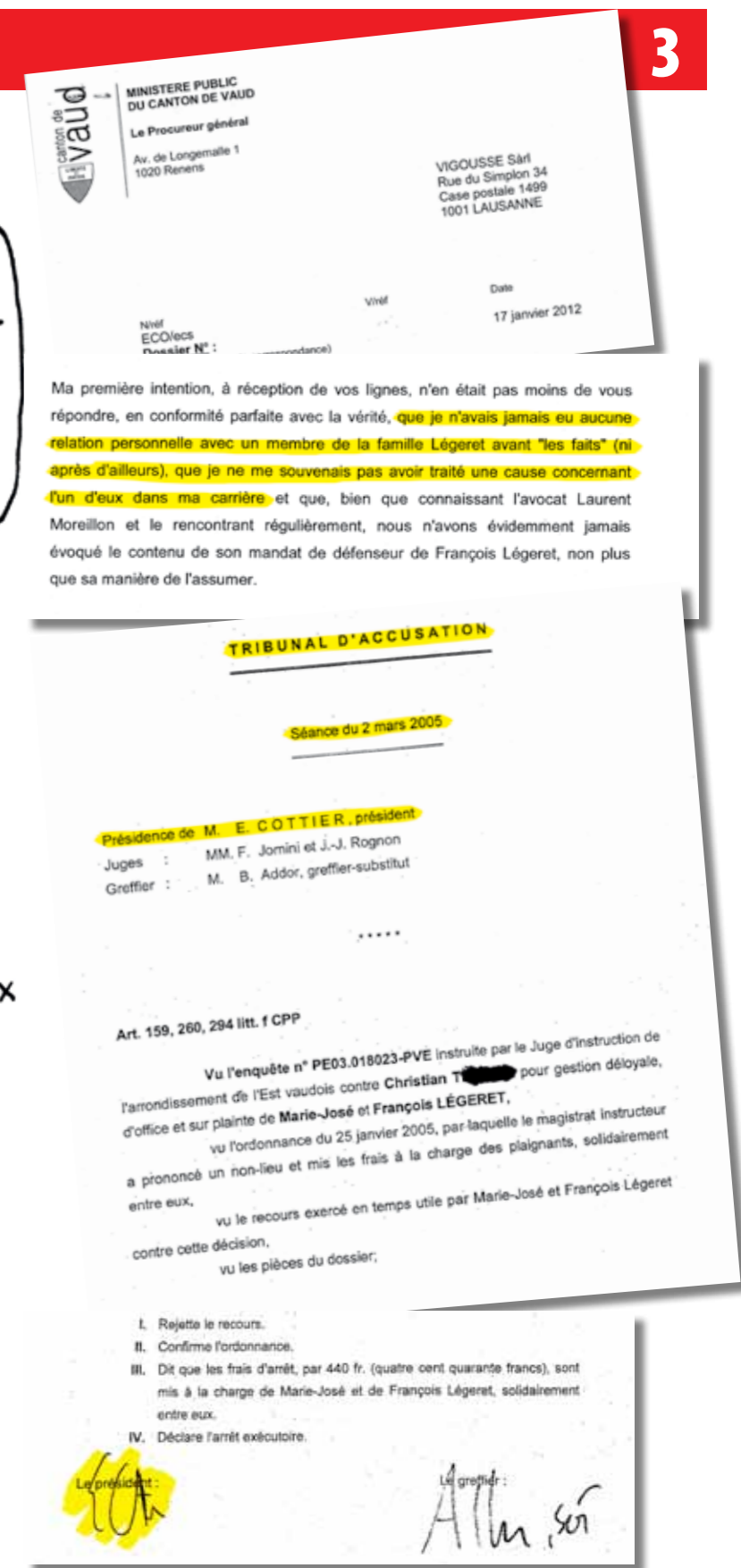
Deux affaires liées à la même famille à moins d'une année d'intervalle, donc. Mais ça n'a aucunement marqué l'esprit de Monsieur Cottier, qui écrit noir sur blanc « que je ne me souvenais pas avoir traité une cause concernant l'un d'eux dans ma carrière » (on le répète, il a peut-être oublié).

La mémoire d'Eric Cottier était d'ailleurs déjà très défaillante en 2005 : apparemment il n'avait

plus aucun souvenir de cette histoire d'héritage Légeret au bout de dix mois, quand survint le double meurtre. Sans quoi il se serait sans doute désisté dans cette nouvelle affaire, comme ça se fait en pareil cas, afin d'éviter toute suspicion de conflit d'intérêts. C'est vraiment terrible, ces trous de mémoire.

Au su de tout ceci, le Grand Conseil vaudois, qui désormais chapeaute la justice, ne devrait-il pas exiger la démission d'Eric Cottier et la reprise à zéro de toute l'instruction ? Connaissant nos institutions, on peut oublier !

Patrick Nordmann



Vigousse vendredi 10 février 2012

Œil pour œil, vent pour vent

Blind test Agressé à Sion, l'ex-juge d'instruction Dominique Favre aurait pu se retrouver aveugle. En tant que magistrat, il l'était déjà.

Voici deux semaines, l'ancien juge d'instruction Dominique Favre a été attaqué dans un parking de Sion par un zinzin qui visait ses yeux en criant « Luca, Luca ». L'agressé a protégé ses prunelles bec et ongles, et l'agresseur a été arrêté le lendemain, puis interné. Aujourd'hui juge de commune, Dominique Favre n'a aucun rapport avec l'affaire Luca, tout le monde l'a dit et répété. C'est vrai dans les faits. Dans l'esprit en revanche, il y a comme des similitudes. Juge d'instruction jusqu'en 1992, Dominique Favre a jadis pris quelques volées médiatiques, notamment par les journalistes de la TSR. A Sion, on se souvient de lui comme du froid magistrat qui avait fait mettre en prison un petit vieux coupable d'avoir volé une boîte de raviolis. Le pauvre diable, qui avait quelques

Là... maintenant, la justice est aveugle!!...



problèmes de santé, est mort en cellule sans avoir pu appeler au secours, la sonnette d'alarme ayant elle aussi rendu l'âme. La famille du défunt se souvient du peu d'humanité montré par le magistrat Dominique Favre dans cette triste affaire.

Mais Dominique Favre, s'il était aussi acharné qu'implacable dans la lutte contre le vol de raviolis, savait aussi mettre la pédale douce. Il y a vingt ans à Vercorin, le secrétaire général du WWF Valais avait été passé à tabac par des hommes de main. Les coupables n'ont jamais été retrouvés. Une des pistes, qui se trouvait dans les dossiers du WWF, aurait conduit du côté de la société EOS. Qu'a fait Dominique Favre, responsable de « l'instruction » de cette affaire? Il s'est empressé de l'enterrer en brassant du vent. Lorsqu'il a quitté ses fonctions juridiques, il est devenu... directeur d'EOS. Un très digne représentant de la justice valaisanne, quoi.

Pierre-Pascal Chanel



Allô les impôts?

Les malheureux contribuables vaudois qui ont des questions à poser au Service des impôts peuvent s'adresser au CAT, Centre d'appels téléphoniques, au 021 316 00 00. « Attention, le temps d'attente peut être assez long », comme le précise charitablement le Département cantonal des finances. Ce CAT n'en est pas moins prompt quand il réagit à une « Info lecteur » parue dans Vigousse (23.12.11). On y narrait la surprise d'un ex-Lausannois vivant depuis des décennies au Sénégal, sans plus aucune attache avec le pays de Vaud. Et n'y possédant aucun bien immobilier. Ce qui n'avait pas empêché le fisc de le sommer par courrier de payer près de 500 francs d'impôt foncier pour « un immeuble d'habitation avec garage et parc sur le territoire de la commune de Lausanne ».

Il semble bien que notre lecteur n'ait pas été le seul à se retrouver ainsi « propriétaire » de bâtiments imaginaires: quand on compose le numéro du CAT, avant même d'être salué et prié de taper telle ou telle touche pour joindre un interlocuteur éventuel, on entend ceci: « Madame, Monsieur, si vous avez reçu une annexe pour un immeuble et que vous n'êtes pas propriétaire, veuillez détruire le document. Merci. » Depuis qu'il a déménagé dans un nouvel édifice, le central informatique de l'Etat de Vaud croit que tous les citoyens se paient des bâtiments!

Vigousse

Vert'lib : le côté obscur de la farce

Stratus quo Les Vert'libéraux vaudois veulent lutter contre l'opacité du financement politique, mais le brouillard s'épaissit.

En Suisse, comme chacun sait, personne ne connaît les dessous du financement politique. Le système est d'une rare opacité, voulue par les intéressés. Quels généreux donateurs, quels groupes d'intérêt, quelles entreprises arrosent les divers partis? Contre quels renvois d'ascenseur? Motus et bourse cousue. On sait tout de même que les grandes banques et les pharmas soutiennent le PLR, l'UDC et le PDC en leur versant des centaines de milliers de francs par an. On a même appris que le Credit Suisse tient le registre des votes des députés: plus ils votent comme le Credit Suisse leur dit de voter, plus leur parti encaisse (Vigousse, 11.06.10). Vu de loin, ça s'appelle de la prostitution ou de la corruption. Vu de près, on ne voit rien: le secret des comptes est jalousement gardé.

Heureusement, à l'heure où il est question d'imposer davantage de transparence quant au financement des campagnes politiques, un jeune et courageux parti est prêt à briser l'omerté. Les Vert'libéraux vaudois, en effet, l'affirment crânement par communiqué (02.02.12): leurs députés au

Grand Conseil « souhaitent que les partis politiques soient plus transparents sur les moyens financiers qu'ils engagent dans leurs campagnes ». Magnifique. Bravo. Le respect du citoyen électeur et

Parti vert'libéral vaudois

Communiqué de presse

Sujet Financement des partis politiques : transparence sans lourdeurs administratives

vert'libéraux	
Dépenses	Recettes
10000 cartes postales Cenovis	853.20
3000 affiches A3	1'134.00
10000 colles Cenovis	220.30
10000 échantillons Cenovis	3'628.50
sites internet + videos	36'084.60
Graphisme	2'406.90
20000 flyers	1'600.00
affiches F4 impression	4'230.00
affiche F12 Bzut SGA	285.40
affiches F4 SGA	400.00
Lausanne enlèvement d'affiches	19.40
Annonces presse	1'468.80
Mise sous pli CROEPI	242.00
Soirée élection	375.00
Campagne aux Etats part pvt-vd	7'864.00
séance préparation avec candidats	1'668.70
Dons divers	
Totaux	62'480.80
	60'300.00

la démocratie en sortent grandis. Mais, car il y a un mais, les Vert'lib s'opposent à la mise en place d'un lourd dispositif administratif



obligeant les partis à transmettre à l'administration vaudoise leur comptabilité ainsi que des données personnelles sur leurs donateurs. C'est pour ce motif qu'ils ont rejeté le projet de loi soumis par les socialistes et débattu le 31 janvier.

Mais alors comment obtenir cette transparence que les Vert'lib « souhaitent » tant? Simple: il suffit de montrer spontanément l'exemple. « Dans cet esprit, et sans aucune contrainte légale, le Parti vert'libéral vaudois fait figurer ci-dessous les comptes de sa dernière campagne au Conseil national. » Un geste

d'une rare noblesse.

On apprend ainsi, au fil d'une colonne « dépenses » fort détaillée,

que le parti a dépensé 3628 fr. 50 pour 10 000 échantillons Cenovis, 375 fr. 40 pour l'enlèvement d'affiches à Lausanne, etc. Bon, très bien, merci, c'est gentil, mais on s'en fout un peu: la question, en termes de transparence du financement politique, c'est de savoir qui finance une campagne! Or la rubrique « recettes » ne présente qu'une seule ligne: « Dons divers, 60 300 francs ». Point final.

Quel coup d'éclat en faveur d'une plus grande transparence! Pas à dire, quand les Vert'lib décident de montrer l'exemple, ça décoiffe! Mais trêve d'ironie: si le vertueux parti vaudois ne dévoile pas l'identité de ceux qui ont soutenu sa campagne, c'est sans doute que ça aurait exigé un « lourd dispositif administratif »...

Laurent Flutsch

Info lecteur

A la bougonne auberge

Fin janvier, neuf membres du Club Alpin Section Argentine de Bex bravent le froid pour une sortie en raquettes. Partis de Villars, ils arrivent épuisés mais heureux, vers midi, à l'Auberge du Col de Soud. Aussitôt, ils demandent au tavernier s'ils peuvent pique-niquer à l'intérieur, tout en commandant soupes, boissons et cafés.

– Non, le pique-nique est interdit. La petite troupe est un brin déçue, d'autant que deux grandes tables ne sont pas occupées. Mais les randonneurs font contre mauvaise fortune bon cœur et cassent la croûte dehors. Il est vrai que le restaurant n'est pas grand, normal

que les clients qui y commandent leur repas soient privilégiés. Une heure plus tard, alors que le froid se fait mordant, les neuf décident de rentrer dans l'auberge pour boire un café. Bien que nul nouveau client ne se soit pointé entre-temps (les deux tables sont toujours vides), nouveau refus catégorique:

– Si vous ne mangez pas, on ne vous sert aucune boisson! Précisons que les gens ainsi refoulés ont entre 65 et 83 ans. Le sens de l'accueil dans les montagnes suisses, ça vous réchauffe la rancœur.

Alinda Dufey



Françoise Neuhaus
 > Mobile 079 213 82 64
 Petit-Flon 35b, 1052 Le Mont-sur-Lausanne
 > Tél. 021 648 52 70 > Fax 021 648 52 71

La petite maison sans la prairie

Jeux de villas La société Swisshaus propose des constructions à des prix défiant toute concurrence. Et pour cause.

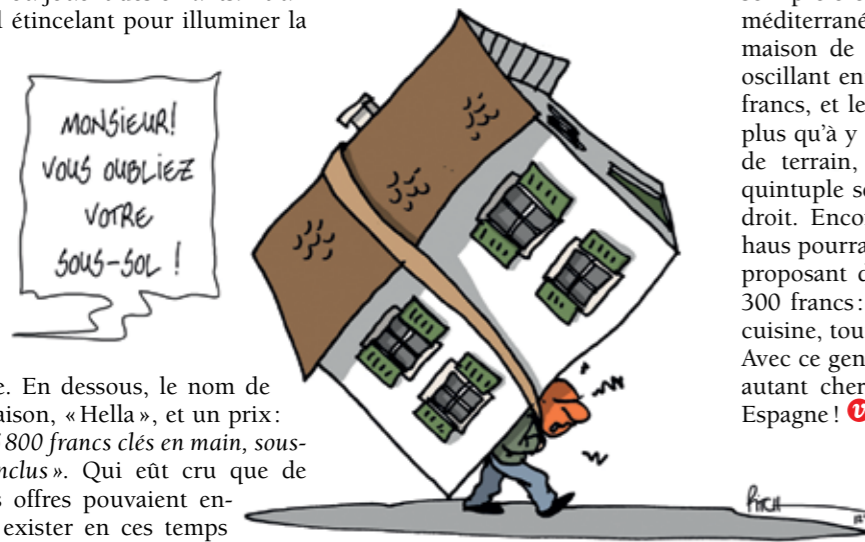
Sur la publicité Swisshaus, actuellement publiée dans plusieurs titres romands, on admire une belle villa blanche aux volets verts, avec un toit de tuiles rouges, une terrasse, un jardin fleuri où jouent des enfants. Et un soleil étincelant pour illuminer la

de pénurie du logement? Un coup de fil au numéro d'information suffit à tuer le rêve: le prix, c'est celui de la maison en tant que telle. C'est-à-dire sans celui du terrain. Mais, «pas de problème»,

nous assure-t-on au bout du fil, «Swisshaus se charge également de vous trouver l'espace requis». Et la société «propose d'ailleurs déjà de nombreux terrains sur son site internet». Pas de problème donc si vous désirez vous installer à Bernhardzell (SG), Rumisberg (BE) ou Bolken (SO), où les terrains sont déjà respectivement à 349, 240 et 250 francs le mètre carré. Pour trouver autre chose ailleurs, il faudra avoir «un peu de patience».

Une fois l'espace idéal trouvé, il suffira de choisir son style de maison préféré (moderne, classique, méditerranéen, jumelée, villa, maison de campagne) à un tarif oscillant entre 337 200 et 921 200 francs, et le tour est joué. Il n'y a plus qu'à y ajouter 300 000 francs de terrain, ou le double, ou le quintuple selon la surface et l'endroit. Encore un effort et Swisshaus pourra appâter le chaland en proposant des maisons de rêve à 300 francs: le prix de la table de cuisine, tout le reste en sus. Avec ce genre d'offre immobilière, autant chercher des châteaux en Espagne! **U**

Alyssia Minne



scène. En dessous, le nom de la maison, «Hella», et un prix: «605 800 francs clés en main, sous-sol inclus». Qui eût cru que de telles offres pouvaient encore exister en ces temps

Plus vrai que vécu

Audience en correctionnelle dans un tribunal d'arrondissement. Noms fictifs mais personnages réels et dialogues authentiques.

«Je vivais avec elle, mais on n'habitait pas ensemble.»

Monsieur Bastaoui est convoqué pour infraction à la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers, faux témoignage, faux rapport et fausse traduction en justice.

– En fait, commence la juge, toute l'histoire se résume facilement: Madame Bastaoui née El Khir a été jugée pour séjour illégal en Suisse en 2010. Durant son procès, vous avez déclaré ne pas avoir hébergé cette dame dépourvue d'autorisation de séjour. Or, selon l'enquête, vous l'aviez pourtant bien logée.

– Oui, mais à l'époque où je me suis mis en ménage avec elle, qui est aujourd'hui mon épouse, elle avait une autorisation de séjour. Cette histoire est sidérante! s'énerve l'accusé.

– Monsieur, lorsque le procureur vous a lu les chefs d'accusation, vous avez reconnu avoir vécu avec elle avant qu'elle reçoive son permis de séjour.

– Oui, c'est ça: j'ai déclaré que je vivais avec elle, pas qu'on habitait ensemble.

– Mais ça ne veut rien dire!

– Bien sûr que oui! Pour moi, vivre ensemble, ça signifie que nous avons une relation alors qu'habiter ensemble, ça veut dire qu'on vit sous le même toit. Et j'ai déclaré au procureur qu'on vivait ensemble. Là

est la nuance.

La juge, sceptique, continue à le questionner, sans en apprendre plus.

– En gros, résume-t-elle, il n'y a aucune preuve pour confirmer les accusations et vous niez tout en bloc.

– Oui, et je dis la vérité! Toute cette histoire, c'est n'importe quoi, je ne comprends rien à la loi de ce pays. Vous vous rendez compte, j'ai dû dire à mon entourage que j'étais convoqué au tribunal pour avoir hébergé ma femme!

– Moutais... avant que je délibère, expliquez-moi votre situation financière.

– Je ne travaille pas, ma femme non plus. On touche le revenu d'insertion, 1700 francs pour les deux, avec loyer et assurances pris en charge par le RI. Et comme j'ai de l'arthritis au dos, j'ai soumis mon dossier à l'AI et j'attends leur réponse. Ah, et j'ai environ 14 000 francs de dettes.

Après une heure de délibération, la juge rend son verdict.

– Monsieur Bastaoui, au bénéfice du doute, je vous libère de toutes les charges et les frais de justice sont à la charge de l'Etat. Voilà! Sans certitude, je ne peux vous condamner: c'est ça, la loi de ce pays. **U**

Lily

Conso & consorts Coquille bide

Au fil des ans, l'œuf Kinder Surprise est devenu l'anti-surprise par excellence. De l'enrobage écœurant au contenu affligeant (figurines hideuses, pièces manquantes, gadgets ineptes), même les enfants commencent à éprouver de la peine à s'enthousiasmer.

Là, Kinder a livré une vraie surprise: un avion Swiss miniature. En prime, un mini-dépliant livre les caractéristiques de l'appareil ainsi que la photo d'un pilote et de deux hôtes en uniforme. On y lit que «Swiss International Air Lines dessert plus de 70 destinations dans 39 pays depuis 10 aéroports allemands en passant par sa plate-forme aéroportuaire de Zurich et les aéroports nationaux de Bâle et Genève». L'idée de pub en œuf n'est pas mauvaise puisque les parents ont tout loisir de lire le prospectus une fois assemblées les pièces du modèle (très réduit. Lennui, c'est que dans les Kinder+Swiss tout est exclusivement en allemand. Certes, Swiss appartient à Lufthansa et Kinder est très germanique (même si le produit dépend de la marque italienne Ferrero). Leurs as du marketing ont peut-être trouvé un moyen original de diffuser leur propagande, mais sans pousser le génie jusqu'à daigner la traduire pour les Romands et les Tessinois. Lesquels, une fois de plus, sont chocolat. **U**

Alyssia Minne

DOLCE RISTORO

Bar-Restaurant-Pizzeria

Plat du jour
Spécialités de pâtes
Menu étudiant à 14 Frs
Cuisine midi et soir

Du lundi au samedi
de 7h00 à 23h00

Fam. Claudia et
Giuseppe Tesoniero
Tél 027 456 20 08
Avenue des Alpes 6
3960 Sierre

Copies qu'on forme

Drôle d'impression Les imprimantes 3D se démocratisent, tout le monde applaudit et oublie ce que l'histoire du web nous a appris.

Toutes les marques d'imprimantes se sont lancées dans une grande course. A la clé, un marché de plusieurs milliards de dollars: l'impression en 3D! Ces machines injectent diverses résines afin de reconstituer n'importe quel objet. Les internautes, blogueurs et journalistes web ont tous eu, comme à leur habitude, des réactions aussi mesurées que s'ils s'étaient injecté 2 litre d'ecstasy pure. Ils crient au génie et imaginent combien il sera facile d'imprimer la petite pièce qui manque à notre meuble Ikea ou comment nous pourrions faire des statuettes avec nos photos de vacances. Génial!

Mais qui a dénoncé la dérive? Les bibelots, les accessoires de mode, certaines pièces automobiles, les jouets pour enfants, les œuvres d'art... On pourra tout télécharger et reproduire en un clic. Alors que la guerre fait rage contre le

téléchargement de musique et de films, des abrutis s'excitent sur la technique qui consacrera le piratage matériel. Pour l'instant, le prix de ces imprimantes reste prohibitif (plus de 15 000 francs), mais les experts affirment qu'il pourrait très rapidement descendre en dessous de 5 000 francs. D'ailleurs, le fameux site The Pirate Bay, le bien nommé, vient d'ouvrir une section «plans pour imprimantes 3D». On y trouve d'ores et déjà des chapeaux, un godemiché, des maquettes de voitures, des jouets et quelques accessoires informatiques. Quand on pourra télécharger même ses chaussures plutôt que d'aller les acheter au magasin, on n'aura plus besoin de commerçants; ni de chaussures d'ailleurs. **U**

Jonas Schneider



La pub pèse ses morts

Galette des droits Exploiter l'image des stars défuntes? Les héritiers ne se font pas la sourde oreille.

Ces dernières semaines, Citroën* détourne une fois de plus l'image d'Alfred Hitchcock. Les spots télé la matraquent en boucle. Une campagne de ce genre singularise le produit. Chaque jour, nous sommes agressés par au moins 5 000 messages publicitaires: pour attirer l'attention, le recyclage de stars mortes est un truc comme un autre. En Europe comme aux Etats-Unis, 20% des annonceurs adoptent donc un cadavre réputé.

De sa tombe, Hitchcock offre ainsi quelques millions supplémentaires à sa fille Patricia. Quant à Marilyn Monroe, elle aussi transformée en tapineuse pour Citroën*, elle «appartient» à son unique héritière, Anna Strasberg, 72 ans. Un peu sénile, la dame a cédé, voici un an, les droits de l'icône pour 50 millions de dollars à la société Authentic Brands.

Du vite rentabilisé: Marilyn, c'est 100 millions de produits dérivés et 27 millions de recettes en 2011. De la roupie de sansonnet par rapport à John Lennon, «engagé» toujours par Citroën*, ce qui enrichit encore Yoko Ono, veuve prospère qui se fait déjà dans les 110 millions de dollars par an grâce au Beatle assassiné. Les fans sont outrés, ils appellent au boycott? «Ma mère ne l'a pas fait pour de l'argent», répond son fiston Sean Lennon, «l'idée est de garder l'image de mon père dans la conscience populaire.» Tant d'amour filial, c'est émouvant... Surtout quand on touche sa part des recettes. **U**

Pierre-Pascal Chanel

* numéro IBAN de Vigousse connu de la rédaction



Le nouveau rendez-vous des gourmets
L'épicerie du Pont de Chailly
Avenue de Béthusy 86
CP 1012 LAUSANNE
Tél 021 652 99 66

Une épicerie fine
qui vous propose des
produits de grande qualité,
dans un cadre moderne.

www.epiceriechailly.ch

Claude-Alain Voiblet à la tête de Vaud?



«TOUTES LES CIVILISATIONS NE SE VALENT PAS»
LA NOUVELLE BLAGUE DE GUÉANT



ELIZABETH II

60 ans de chapeaux ridicules



60 ans de règne de Queen Elizabeth II Faste et Glamour à Buckingham



BACHAR ET SON BOUCLIER INHUMAIN



GENÈVE: LE FROID A EU RAISON DES INDIGNÉS



LE NOMBRE DE PAUVRES DIMINUE EN EUROPE





L'amour et le saint doux



Emplumé de service.

Ami-février, comme presque toutes les semaines de l'année, les Romains célébraient une grande fête religieuse, ou déferlement de débauche. Le prétexte, en l'occurrence, se nommait les Lupercales, en l'honneur du dieu Faunus ou Luperus, protecteur des troupeaux de biques contre le grand méchant loup (en latin *lupus*, d'où le nom du bastingue).

Les prêtres commençaient par égorger un bouc, symbole de fécondité, dans la grotte où Romulus et Remus avaient été allaités par une louve – comme ça se pouvait. Après quoi tout le monde se saoulait et courait à demi nu dans les rues, tout en frappant et en tripotant les femmes avec des lambeaux de peau de chèvre. C'était censé les rendre fertiles, et elles adoraient ça. Quels rires! A noter en passant, même si ça n'a rien à voir (quoique), que les membres de la prospère corporation des prostituées étaient surnommées des louves (en latin *lupae*, d'où le lupanar).

Bref, la fête des Lupercales sentait bon les plaisirs charnels, la liberté et la joie de vivre. L'Eglise décréta

donc qu'elle sentait le soufre. Un nommé Gélase I^{er}, qui travaillait à Rome comme pape entre 492 et 496, promulgua son interdiction définitive, sous peine d'ennuis. Parallèlement, Sa Sainteté décida que la date des anciennes Lupercales, plus précisément le 14 février, serait consacrée à deux ou trois martyrs enterrés depuis deux bons siècles, canonisés pour le coup et prénommés Valentin. Ils avaient jadis perdu la tête sous la hache d'un bourreau pour avoir fait les mariales sous le bref règne de Claude II (268-270), un militaire qui n'avait pas la réputation d'un boute-en-train. A partir du moment où, sur décret de Gélase I^{er}, la Saint-Valentin tomba le 14 février, tout le monde s'en ficha complètement. Ça aurait pu être la Saint-Philibert, la Saint-Riri ou la Sainte-Ginette, c'était pareil. Tout au plus les nostalgiques des Lupercales soupiraient-ils discrètement, voire plus si entente et sans se faire choper, mais ça ne dura guère. Après, rien. Juste la routine ce jour-là, les grâces, les vêpres, la

peste, les grâces et ainsi de suite. Ce n'est qu'au XIV^e siècle, en Angleterre, que des nobliaux désœuvrés, gavés d'écœurantes chansons d'amour anonnées par des troubadours dégoulinant de préromantisme gnangnan, s'ima-

ginèrent que les petits oiseaux se font des becs à la mi-février. Et qu'ils commencèrent dès lors à associer la Saint-Valentin aux échanges sentimentaux entre damoiseaux et zelles. Le Vaudois Othon de Grandson, qui, semble-t-il, n'avait rien de plus utile à faire, diffusa la chose à la Cour de Savoie et ailleurs, à coups de plaintes langoureuses et autres poèmes providentiellement tombés dans l'oubli.

Passé cette sinistre période, la Saint-Valentin retomba en désuétude dans nos contrées. Durant quatre ou cinq siècles, chacun vaqua de nouveau à ses affaires le 14 février, exactement comme le 13 ou le 15. Jusqu'au XIX^e siècle, où les Anglo-Saxons, encore eux, répandirent de nouveau dans le monde la contagion des doux sentiments à date fixe. D'où industrie commerciale.

Pour enrayer ce cycle infernal, rien ne vaut le retour aux sources. Il suffit pour cela de trouver, mardi prochain, du vin et un bout de peau de chèvre. **1**

Laurent Flutsch

Le 8^e conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.



Au besoin, demandez l'aide de Numéro 1 et Numéro 6 même si ça ne concerne pas directement leurs départements.

Ecoutez,

je crois que c'est trop compliqué avec les numéros.

C'est plus simple quand vous utilisez nos prénoms et qu'on vous appelle « chef ».

Je savais que c'était idiot de vous offrir le coffret de la série « Le Prisonnier » pour Noël...

Allô, Numéro 3 ?

J'aimerais que vous activiez un peu le dossier des deux Suisses otages au Pakistan.

Ça n'avance pas...

Oui, Numéro 8.

Euh... Numéro 6, c'est Doris, c'est ça ?

Ou bien Alain ?

Je n'arrive jamais à me souvenir...

023 STEPHANIE BAGEVY • DIDIER OBERSON • SEBASTIAN DIEGUEZ



A M^{me} Monique David-Ménard, psychanalyste

CERTAINS PATIENTS S'ENFERMENT DANS UN DOUTE PERPETUEL DONT ON NE SAIT S'IL EST POUR EUX UN OBSTACLE OU UNE JOUISSANCE EN LUI-MÊME.

Femina du 29 janvier 2012

Madame,

Je sais. Je sais que la seule décision de vous écrire... Je sais que le seul fait de commencer par « je »... Je sais que le seul fait de savoir... de croire savoir... Je sais que tout ça s'explique. Ou s'expliquait. En temps normal, je me serais bien gardé de déclencher un mécanisme qui aurait vite rendu mes intentions suspectes. Mais justement, grâce à vous, tout vient de changer.

En disant simplement « on ne sait », on ne sait pas si le mal est un bien ou un mal, en laissant le doute s'insinuer dans vos analyses, vous nous avez remis en liberté. Au lieu de dépenser tout notre temps et notre argent à la conquête ou à la préservation d'un équilibre intérieur illusoire dont vous et vos semblables avez fait notre obsession et votre fonds de commerce, nous allons enfin pouvoir nous oublier un peu, passer à autre chose. Réapprendre à vivre en société, par exemple.

Au nom de l'humanité, je vous remercie, Madame, d'avoir eu le courage de scier la branche sur laquelle vous étiez assise. Nous en ferons un grand feu de joie et nous danserons ensemble tout autour. Avec mes salutations périphériques les plus.

Schüp



Une borne dans l'histoire de l'humanité

La vie selon le professeur Junge Cette semaine : comment l'action de faire caca s'est métamorphosée d'aventure périlleuse en loisirs modernes.

Selon une étude américaine, trois personnes sur quatre font usage de leur smartphone aux toilettes, que ce soit pour jouer, surfer sur internet, téléphoner ou participer à des vidéoconférences. Ce phénomène de société, que nous appellerons « scatophonie », consiste à abreuver ses interlocuteurs d'insipides et inutiles bavardages tout en ayant envie de faire caca.

Car c'est une constante du monde moderne que d'avoir en permanence envie de faire caca. La scatophonie permet uniquement de réaliser ce désir tout en restant connecté au monde. Et sans avoir à apprendre à pêter en morse pour communiquer avec la personne de la cabine des WC d'à côté.

Excrément intéressant!

Dans le temps, faire caca était tout une aventure dont on n'était jamais assuré de se tirer vivant. Ainsi le chasseur préhistorique qui s'éloignait de son groupe pour se soulager derrière un buisson courrait le risque que cet innocent caca soit le dernier au cas où il rencontrait un aurochs mal luné ou un

tigre affamé. Même encore récemment, le fait de devoir se déplacer au fond du jardin pour faire ses besoins en rebutait plus d'un, surtout en plein hiver. De nos jours, l'homme a su dompter son caca. Et c'est même si facile de passer à l'acte que c'en est devenu un plaisir et qu'on a toujours envie de faire caca. C'est toujours comme ça avec les bonnes choses.

Cette arrivée du confort dans l'excrétion a permis à l'être humain d'accompagner désormais son caca d'activités annexes. N'étant plus obligé de guetter si une bête sauvage quelconque allait venir le déranger dans son intimité, il a pu s'adonner à la lecture, puis, plus récemment, à l'utilisation de son mobile. Ainsi apparurent ce que nous appellerons les « scatoloisirs ».

Certains ont tellement pris goût aux scatoloisirs qu'ils s'empiffrent à longueur de journée pour avoir l'occasion de se rendre plus souvent aux WC. Et c'est ainsi qu'est née l'obésité, fille de la société de surconsommation et de l'invention des toilettes chauffées et dont la porte ferme à clef.

Ce matin, j'ai la pêche! 😊🍌🍌



Après l'âge de la pierre, l'âge du fer, le féodalisme et l'ère industrielle, notre civilisation est entrée dans l'âge du caca. Et ne s'en plaindrait que les arriérés qui ne possèdent pas de smartphone. **1**

Professeur Junge, phare de la pensée contemporaine

Bénédicté



Brouillon de culture

DONNER Le groupe a cappella romand Voxset pousse la chansonnette au profit de l'association « Brésil de demain ». Des voix sur une bonne voie. *Concert Voxset*, Salle des spectacles, Renens, 10.02 à 20 h.

RAILLER A l'aide d'une gestuelle minimaliste et d'une langue bien pendue, Gaspard Proust parle de tout et de rien avec arrogance et insolence. Un vrai moulin à gaudrioles. *Enfin sur scène ?*, Casino-Théâtre, Le Locle, 15.02 à 20 h 30.

NAVIGUER Cloués sur un lit d'hôpital, un unijambiste aveugle et un marin en mal de mer larguent des amarres imaginaires pour partir en quête d'une baleine (en blouse) blanche. Une odyssée vers les abysses. *Le chant du crabe*, par la C^e 93, Grange de Dorigny, Lausanne, 16-25.02, Théâtre C02, La Tour-de-Trême, 01.03.

TROTTER Au cœur des steppes du Niger, sur les talons du peuple nomade peul wodaabe, un incroyable voyage en Afrique. Chaud et chaleureux. *Niger, dans les pas de Kabo Ana*, de Jean-Pierre Valentin, à travers les cantons vaudois et valaisans (www.explorationdumonde.ch), du 17.02 au 07.03.

L'Esprit frappeur café-théâtre

Vendredi 10 février (20 h 30)
Samedi 11 février (20 h)
Dimanche 12 février (17 h)

Enzo Enzo
Un nouvel album, une voix intense et légère

Samedi 11 février – 1^{re} partie

Lidiane Pivoine
Femme-fleur et lumineuse

L'Esprit frappeur
Villa Méroz – 1095 Lutry (VD)
www.livestream.com/espritfrappeur

Des bouquins
Gulasch en schelentera

Sibilla Cahenzli, la quarantaine, a une vie plutôt mémère: un gentil mari, deux enfants passables, un boulot d'expert-comptable et assez de fric pour s'acheter toutes les chaussures qu'elle désire. Mais un soir, à l'heure habituelle de mettre son manteau pour quitter le bureau (6 heures moins 2), un beau ténébreux surgit sur le pas de porte. Un colis déposé et trois mots échangés plus tard, le quotidien rangé de celle qui naguère avait suivi deux cours et demi de détective privée est bouleversé par une enquête explosive. Percée sur ses talons hauts de luxe, Sibilla se lance sur la piste d'une main coupée et

d'un corps manquant en faisant tout et n'importe quoi pour rassembler le puzzle. Ce polar à la sauce grisonne est le deuxième livre destiné aux adultes de la journaliste et animatrice télé Claudia Cadruvi, qui s'adonne aussi à la littérature enfantine et... érotique, mais c'est le premier roman policier traduit en français. Une histoire de tripes palpitante et loufoque, qui se déguste avec gourmandise. **U**



Tripes en surgelé, de Claudia Cadruvi, traduit du romantsch grischun par Nicolas Bühler, Editions Plaisir de Lire, 220 pages.

Alinda Dufey

Claire obscur

Vingt-et-un centimètres de large, trente de haut et près de trois cents pages de papier mat, *Claire, conte érotique et autres histoires* n'est pas précisément le genre d'ouvrage à lire sous la couette, encore moins à glisser dans une poche-poitrine ou un sac à main. L'histoire est celle d'une femme en pleine maturité, bonne épouse et bonne mère, qui, à l'occasion d'une réunion d'anciens amis, retrouve celui qui fut jadis son premier amour. Rien a priori que de très banal. Sauf que Claire, dès lors, n'aura de cesse de voyager entre rêves et réalité, entre plaisirs sexuels et fantasmes inavoués. C'est ce que l'auteure, June Summer – « Pseudonyme pour une femme qui est née trois fois » –, appelle la découverte des plaisirs.

L'ouvrage, nouvellement paru, est ponctué de nombreux poèmes aux titres évocateurs: *Femme fontaine*, *La vague*, *Tes mains*, pour se terminer sur l'inévitable *Question d'amour*. L'écriture va et vient entre lentes caresses et folles chevauchées, ose et se lâche pour finir par épouser parfaitement le propos. **U**



Roger Jaumin

Claire, conte érotique et autres histoires, de June Summer. Commandes sur www.thebookedition.com/claire-conte-erotique-et-histoires-june-summer-p-70082.html ou par e-mail à jujune49@yahoo.fr

Des cédés
Delilahs mais pas sans son

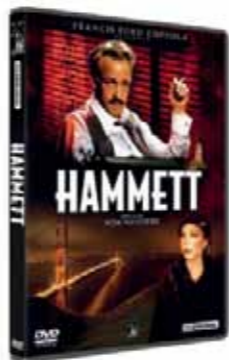
Le quatuor de Suisse centrale Delilahs sort un deuxième album en hommage « guitaristique » à sa ville d'origine: Zoug. Passé ce premier détail effrayant, le reste de *Greetings from Gardentown* n'est que pur plaisir... Dix titres servis par les douces voix de Muriel Rhyner et Isabelle Eder sur des sons rock, énergiques et effrontés, en partie inspirés des années 70 et 80, avec le brillant Philippe Rhyner (frangin

de la première) à la guitare et le non moins épatant Daniel Fischer à la batterie. Cet album mêle rock, pop, punk, voire indie. Un vrai bouquet, Delilahs. **U**



Alinda Dufey

Greetings from Gardentown, Delilahs, Subversiv Records. En concert au Caprice Festival, Crans-Montana, le 13.04.



Des védés
Hammett que pourra

Lorsque le film d'un réalisateur reconnu, Wim Wenders, sort des oubliettes après 40 ans, on se dit soit qu'il s'agit d'un navet sans nom et sans goût légitimement ignoré, soit qu'à l'époque il y a dû avoir de nombreux couacs dans la réalisation et la distribution. Et *Hammett* a tellement enchaîné les catastrophes qu'il a failli ne jamais pointer sa bobine. Le réalisateur pressenti s'est désisté, le film a été tourné à deux reprises à deux ans d'intervalle et le producteur Francis Ford Coppola s'est méchamment engueulé avec Wenders au sujet du résultat.

Mais tous ces pépins et 40 ans après, reste un film sombre et passionnant (on pense parfois un peu à *Chinatown*) où l'écrivain américain Dashiell Hammett, souvent considéré comme le père du roman noir, devient le héros de ses propres aventures. C'est complexe, violent, tordu et même un peu malhonnête vu que certaines intrigues ont été taupées à un concurrent inventif nommé Raymond Chandler. Tous les côtés obscurs du cinéma en un film.

Michael Frei

Karloff, films cultes, rares et classiques, Lausanne

Hammett, de Wim Wenders, 1982, Disques Office/Canal+, VF et VOST, DVD, 95 min.

Gare aux grilles par **U**égé
Solution de la semaine précédente

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	H	I	L	D	E	B	R	A	N	D
2	I	L	I	O	N		A	N	E	E
3	R	O	T	R	U	E	N	G	E	S
4	O	T	T	O	M		E	S		
5	N	E	O	N	S	A	L	B	I	
6	D		R	S	A		M	I	E	N
7	E	T	A		U	L	Y	S	S	E
8	L	O	L	I	T	A		E	A	R
9	L	U	E		E	I	S		C	A
10	E	S	S	E	R	T	I	N	E	S



La construction du temps V, l'instant, 2006.

Alinda Dufey

Poétique de l'espace entre art et science, Espace Arlaud, jusqu'au 28.04. Livres à lire... Bibliothèque cantonale universitaire, Palais de Rumine, jusqu'au 03.06.

Un film

Faut que ça saigne!

Flamands pas roses *Bullhead*, plongée dans la mafia de la bidoche, est un film belge coup de poing et coup de boule avec un acteur qui fonce dans le tas et fait un effet boeuf.

La mafia au cinéma, on connaît très bien celle de Scorsese ou de Coppola, petites pépées bien roulées sur les trottoirs, racket à tous les étages, exécutions sommaires, tapis verts et traite de la blanche. On connaît beaucoup moins, pour ne pas dire pas du tout, la mafia de la viande, ce monde où le trafic d'hormones a de quoi rendre jaloux tous les coureurs du Tour de France, où négociants bas du front et vétérinaires véreux se la jouent Don Corleone de la cambrousse. Belgique, du côté flamand. C'est là que *Bullhead*, en course pour l'Oscar du meilleur film étranger et

découvert lors du Festival du film policier de Beaune (où il a décroché deux prix, celui du jury et celui de la critique internationale), plante son décor. Brute et à vif, la caméra de Michael R. Roskam suit la trajectoire de Jacky, un jeune éleveur de bétail fuyant à la fois son présent et son passé, terrible, qui nous est servi à coups de flash-back. Accroché aux basques d'un acteur, Matthias Schoenaerts, très, mais alors très impressionnant, *Bullhead* crée de l'empathie, presque de la tendresse pour un personnage littéralement brisé, violent, massif, véritable taureau



humain. Un tour de force. Pour son premier long-métrage, le réalisateur belge signe un film marqué au fer rouge, servi saignant. **U**

Bullhead, de Michael R. Roskam, avec Matthias Schoenaerts. Durée: 2 h 04. Sortie le 16 février.

Bertrand Lesarmes

Une expo

Un grand Bolle d'art

L'artiste Catherine Bolle expose ses créations dans deux lieux du centre lausannois. A l'Espace Arlaud, elle a habillé les murs et les pièces de grandes toiles peintes, de cartes littéraires, de photographies, de pensées (mention spéciale pour la troublante « la chaîne humaine et la carte du paradis terrestre »), de vidéos, d'installations de verre et de polymères, et nombreux autres supports qui lui ont permis de faire ses recherches sur l'infime frontière qui sépare l'art et la science. Puis, à la Bibliothèque cantonale de Rumine, elle présente une sélection de ses livres d'artistes. Qu'ils soient peints, gravés ou rehaussés, ces ouvrages racontent les interrogations poétiques et ludiques de cette « chercheuse » sur le rôle du livre dans l'histoire de l'homme. Deux lieux culturels transformés en laboratoires où la plasticienne expérimente avec perspicacité et fraîcheur. Alchimique. **U**

LES GRANDS DÉBATS
JÉRÔME GARCIN

« Trente ans d'amitié, trente ans de correspondance avec Jacques Chessex »

Lundi 20 février à 19 h au Théâtre Vidy-Lausanne
Jérôme Garcin sera l'invité des Grands Débats organisés par Payot Libraire, L'Hebdo et le Théâtre Vidy-Lausanne autour de sa correspondance avec Jacques Chessex. Débat animé par Isabelle Falconnier. Entrée libre.



© Alain Gavillet - Actualités Suisses



Pour être tenu(e) informé(e) des débats, vous pouvez vous inscrire à l'adresse communication@payot.ch.



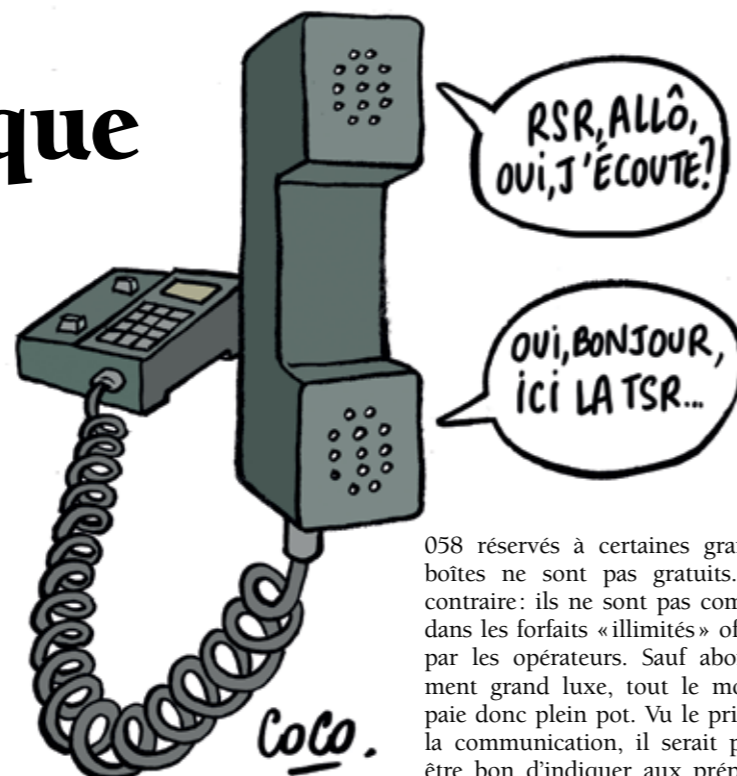
Ecueil téléphonique

Efficiencia occulte Convergence oblige, le standard téléphonique de la RSR et celui de la TSR ont fusionné et changé de numéro. Un numéro de cirque.

Expérience vécue il y a quelque temps par un lecteur cherchant à joindre Johanne Dussex, voix bien connue sur RSR La Première: ayant appelé la radio, il est renvoyé par répondeur automatique au 058 236 36 36. Là, il demande à la préposée qu'on lui passe ladite Johanne Dussex. «Dussex, vous dites? Elle travaille chez nous?» répond la dame. Interloqué, l'usager explique qu'on l'entend tous les jours sur La Première. «Euh... Comment ça s'écrit?» Il épèle. Verdict: «Non, je n'ai pas ce nom parmi nos collaborateurs. Essayez peut-être d'appeler la radio.» La téléphoniste lui indique un numéro. Où personne ne répond, sauf une voix qui renvoie au... 058 236 36 36.

Judi 2 février, rebelote (ou reboullette). Claude Angeli, rédacteur en chef du *Canard Enchaîné*, est l'invité du *Journal du matin* sur La Première. Dans sa revue de presse, Jean-François Moulin lui demande s'il connaît Vigousse, Angeli répond que oui et tient d'aimables propos sur le petit cousin suisse du fameux volatile. Au bout des ondes, l'ami Barrigue ne se sent plus de joie. Désirant contacter Angeli, il appelle illico la Radio romande et demande Jean-François Moulin. «Qui ça?» interroge la téléphoniste de la RTS. Barrigue répète et articule. On lui demande un peu de patience. D'interminables notes de musique plus tard, la téléphoniste reprend la ligne et annonce: «Monsieur Moulin n'est pas encore arrivé!» Or, non seu-

Au fond de l'allô



058 réservés à certaines grandes boîtes ne sont pas gratuits. Au contraire: ils ne sont pas compris dans les forfaits «illimités» offerts par les opérateurs. Sauf abonnement grand luxe, tout le monde paie donc plein pot. Vu le prix de la communication, il serait peut-être bon d'indiquer aux préposés téléphoniques RTS qu'il existe au sein de leur entreprise de «service public» une entité nommée Radio suisse romande où travaillent nombre d'individus. C'est à Lausanne. Ça s'écrit L-a-u-s-s-a-n-n-e.

lement il vient de parler au micro, mais il est comme tous les jours à la rédaction de la radio depuis 5 heures du matin, voire plus tôt.

A noter, comme l'a expliqué une autre émission de la RSR (*On en parle*, 26.05.11), que les numéros

Vigousse

Quelques observations

Il était temps. Enfin, les satanés gauchistes qui contrôlent et infestent tous nos médias romands vont devoir compter avec des confrères qui les auront à l'œil. Revendiqué clairement à droite, doté d'un enviable matelas de 450 000 francs pour deux ans, le nouveau journal en ligne *LesObservateurs.ch* sonne l'hallali contre le fléau de la bien-pensance, une maladie critique. Le sociologue genevois Uli Windisch, l'ancien du



Temps Philippe Barraud, le revenu de 24 heures Olivier Grivat et quelques autres, autant d'Observateurs qui ne vont plus rien laisser passer à la gauche politiquement correcte. La preuve: à la une de leur site, ils s'en prennent à Jean Ziegler. Une vraie nouveauté pour la pensée de droite. Par ailleurs, *LesObservateurs.ch* publient un (très) long article de Stéphane Zindel sur l'Europe, l'UDC et la Suisse romande. Un texte daté de 2007, qui avec insistance souligne à quel point les Romands sont en passe d'être massivement conquis par l'UDC. On a vu. Mais les responsables du site n'en soutiennent pas moins que ledit article reste totalement d'actualité. Bien observé!

Poubelle la vie

La réussite la plus visible de la rationalisation née de la convergence de nos radio et télévision de service public peut s'observer dans les locaux lausannois de la Radio suisse romande. Comme l'avait déjà relaté Vigousse, l'entretien a changé de sous-traitant et les femmes de ménage sont appelées à travailler moins et plus vite pour gagner encore moins que moins que rien. Résultat de cet effort de productivité: les couloirs et les studios de la radio sont de véritables dépotoirs, les cendriers extérieurs débordent, les corbeilles aussi, les bureaux ressemblent à des taudis. Le tout pour la honte des collaborateurs qui, quand ils reçoivent des invités, peinent à cacher la merde au chat. Et les mauvaises langues de dire qu'à la télé à Genève ce n'est sûrement pas comme ça. Peut-être, mais à la radio à Lausanne, les plafonds ne fuient pas.



Objectif Une

L'Objectif (27.01.12) fête ses 20 ans et propose à ses lecteurs une édition spéciale bien méritée. Des lecteurs nombreux, mais d'abord fribourgeois, puis le journal qui «paraît tous les deux vendredis» est un des fleurons de la presse libre au pays de *La Liberté*. L'âme, le directeur et le rédacteur en chef de ce canard qui «recherche la vérité en raison du droit qu'à le public de la connaître...» est Jean-Marc Angéloz, qui comme son presque homonyme du *Canard Enchaîné*, Claude Angeli, a toujours cru que la liberté de la presse ne s'use que quand on ne s'en sert pas. Quand tous les autres médias de ce pays adopteront vraiment ce beau principe, ceux qui nous gouvernent pourront vraiment commencer à se faire du souci!



Flotte amirale

Dans sa dernière édition, *Riviera Magazine* (03-16.02.12) consacre une bonne page au film documentaire *Bottled Life* qui a été projeté à Vevey en présence de son réalisateur Urs Schnell. Le lieu n'avait pas été choisi tout à fait au hasard puisque ce film s'en prend notamment à la société Nestlé, qui comme chacun sait a son siège principal dans cette riante cité. Lune des vaches à lait de Nestlé est le commerce de l'eau en bouteilles sous toutes sortes de marques. Prise à parti dans le film, la digne multinationale n'a pas daigné participer au débat qui suivait la projection. En consacrant un sujet à ce documentaire, *Riviera Magazine* s'est courageusement jeté à l'eau!

Tu l'as dit, Cri-Cri!

«On ne peut pas tendre la main vers un objectif élevé en restant les bras croisés.» M. de La Palice n'aurait pas dit mieux. Et Christian Constantin non plus (*Le Matin Dimanche*, 05.02.12).

Le cahier des sports

Coup vache!

2 485 000 euros, c'est le montant de l'amende infligée par l'Union cycliste internationale à Alberto Contador, coupable – il a avoué! – d'avoir avalé un steak avarié, un jour de juillet 2010 sur la route du Tour de France. Outre que cela porte le prix du kilo de bidoche à plus de 12 millions d'euros, le coup est d'autant plus vache qu'à cette amende record vient s'ajouter l'interdiction de se remettre en selle (de chevreuil?) avant le 5 août prochain. Et que d'ici là, privé de son gagne-pain quotidien, il va lui falloir puiser dans ses réserves.

Enfin... pas tout à fait. Parce que, pendant que l'Espagne entière hurle à la conspiration, le patron du coureur, M. Lars Seier Christensen, assure son pédaleur vedette de «tout notre soutien». Et que fait-il, ce brave homme? Il dirige la société Saxo Bank, laquelle, ainsi que son nom l'indique, est un établissement qui fait dans l'investissement, via la plate-forme internet, et dont la réputation est, disons, plutôt sulfureuse.

Forcément, diront certains, entre banquiers véreux et cyclistes dopés, on fait la paire! Et il est dès lors logique que, quand l'un des deux se retrouve dans la panade, l'autre reste là, complice fidèle, attentionné et généreux. Faux, gratuit et inutilement méchant! Parce que, voyez-vous, lorsqu'il s'est présenté devant le Tribunal arbitral du sport, en novembre de l'année dernière à Lausanne, Alberto Contador a refusé tout net de passer à table.

Tout juste a-t-il admis que, si c'était à refaire, il n'ingurgiterait plus un steak emballé dans un sachet du même plastique que celui utilisé pour les poches de sang destiné aux transfusions.

Pas de veine quand même!
Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

Offre spéciale Kollektor!

PACK SOLO
Le mieux de 2010
CHF 15.-
+ frais de port (Valeur CHF 22.-)

PACK DUO
Le mieux de 2010 + Le mieux de 2011
CHF 36.-
+ frais de port (Valeur CHF 44.-)

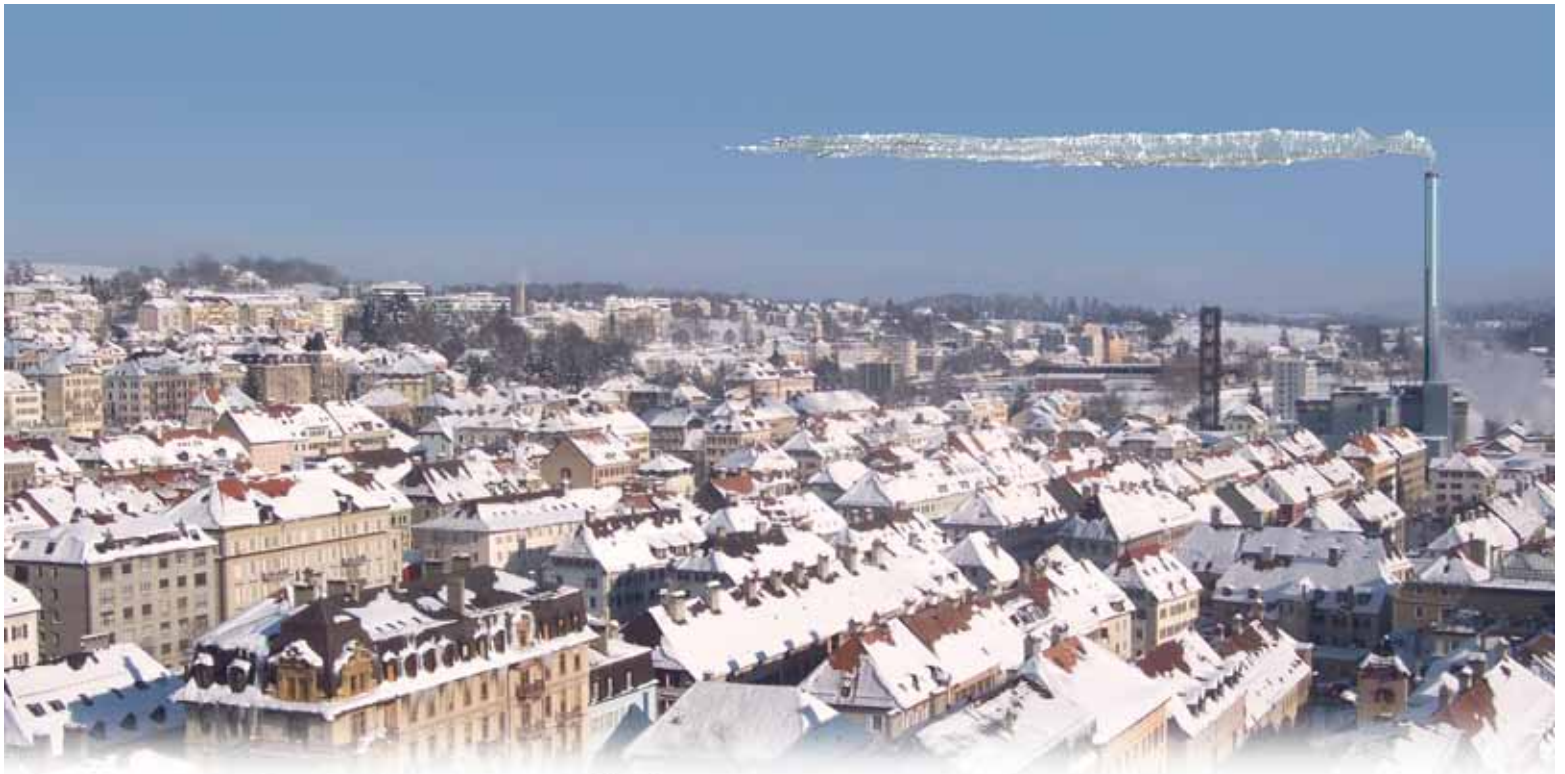
PACK TRIO
Le mieux de 2010 + Le mieux de 2011 + Le guide Vigousse/L'UDC en 7 leçons
CHF 50.-
+ frais de port (Valeur CHF 63.50)

Commande par mail: abo@vigousse.ch ou par téléphone: 021 612 02 56

Offre valable dans la limite des stocks disponibles

“L'érotisme est au sexe ce que les confidences sont à l'amour.”
Ariane Angeloglou

Le Pensionnat
Une adresse d'exception pour gentlemen.
Sensualité et discrétion de rigueur.
+41 22 310 68 68 • www.le-pensionnat.ch

BÉBERT DE **PLONK & REPLONK**

La Chaux-de-Fonds, le radoux en février.



Dujardin cultive son melon

Vos gueules, les muettes! Que les nouvelles stars du cinéma muet la ferment! Supporter les simagrées, les regards en coin et les haussements de sourcils de Jean Dujardin dans *The Artist*, qui est au cinéma de Charlie Chaplin ce que les toiles de Jérôme Rudin sont à l'œuvre de Van Gogh, passe encore. Mais se taper le même Dujardin en marathonien de la promo, en stakhanoviste de la remise de prix donne envie de se réfugier dans un monastère où l'on a fait vœu de silence.

Loulou, y es-tu? Oui, partout! Morpion médiatique accroché à tous les plateaux, à tous les micros, le Jeannot ne pose de lapin à personne, il a toujours un petit rire sous le coude, une blague plus ou moins vaseuse en stock. Dujardin n'est pas secret et il maîtrise parfaitement le b.a.-ba du blabla. Chapeau, l'artiste! Passé de la sitcom (*Un gars, une fille*) à la com tout court, Dujardin cultive son entregent. L'ami Dutronc en serait scié, mais aujourd'hui, en ces temps épistémophiliques, on nous dit

tout, on nous cache rien. Dans les deux relectures d'OSS 117, Jean Dujardin se prenait déjà, « tac-tac badaboum! », pour le nouveau Belmondo. Désormais, il est carrément devenu mieux que le taulier du cinéma français, sorte de croisement entre Gabin, Delon et Ventura, le boss à l'américaine. Enfin la bosse, puisqu'il est de notoriété publique qu'il est l'acteur français qui imite le mieux le dromadaire...

Après le Prix d'interprétation à Cannes, le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award et des récompenses glanées de Tombouc-tou à Vladivostok (en attendant la médaille des arts et des lettres de



Paray-le-Monial), il devrait y avoir au bout l'Oscar. Une statuette qui vaut tous les piédestaux. C'est dire que côté cour tout le monde la lui fait. Et, visiblement, plus cabot que le chien qui l'accompagne dans *The Artist* (nommé, lui, pour le Nonoscar et le Canigou Award...), notre Loulou devenu chouchou adore ça.

Après avoir planté pas mal de navets (*Brice de Nice, Ca\$h, 99 francs, Lucky Luke*), le voilà sur le marché du melon!

Bertrand Lesarmes

C'est arrivé la semaine prochaine
(ou du moins ça se pourrait bien)

Traque aux trucs
Le fisc US démonte l'union de planque suisse

Gel du trafic
Genève dans la gonfle : des cons gèrent

Effractions à la hausse
Les malfrats jouent à casse-casse

Etat de sévices
La Syrie ouverte aux heures de bureau